



Plus on sait, plus on veut savoir, car plus on sait, plus on sait qu'on ne sait rien. SOCRATE.

### M. Jean Biendel en deuil

La triste nouvelle du décès du père de M. Biendel, survenu à Strasbourg le 5 décembre 1962, nous parvient au moment de mettre sous presse.

Connaissant l'affection très vive que M. Biendel portait à ses parents, nous comprenons combien doit être grande la douleur qui l'efflige aujourd'hui.

En cette cruelle circonstance, nous nous permettons de nous associer à ce deuil, et prions M. et M<sup>me</sup> Biendel d'accepter nos sincères condoléances et de croire à nos sentiments profondément attristés.

### En suivant les changements de production A L'ATELIER "454"

Il y a longtemps que le mot remue-ménage dont nous nous sommes servis à maintes reprises, et qui est devenu coutumier dans notre langage professionnel, n'avait pas été appliqué dans les sujets que nous traitons.

Remue-ménage, que ce mot évoque pour nous de tours de force réalisés en un temps record pour passer d'une production à une autre, souvent diamétralement opposées! Tours de force, aussi, pour vider de leur contenu soit le «270», soit le «602», soit le «410» afin de les transformer en salle de bal ou de spectacle. Une fois soumise entre autres de la magnificence du dépôt d'expéditions qui flatte encore nos yeux à l'occasion de la remise des médailles du travail en 1960! Le lundi suivant, malgré l'ampleur du remue-ménage, le local avait retrouvé sa physionomie de tous les jours et le travail reprenait normalement. Tous de force également, pour prendre avec célérité des mesures efficaces devant la crue de l'Isle qui grossissait d'heure en heure et envahissait nos ateliers.

Tous de force «aujourd'hui», est une expression désuète, car ce qui fut, il y a des années considérées comme tel, ne semble plus qu'une banalité. En effet, actuellement, grâce à l'expérience acquise, un atelier se métamorphose, presque sans qu'on s'en aperçoive. Nous n'en voulons pour preuve que la transformation effectuée lors récemment à la «454». Comme nous vous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, le mur de chaussures impressionnant s'est effacé devant une nouvelle production qui, par son attrait,

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

### Mélanie Lominé n'est plus

Elle s'est éteinte le vendredi 16 novembre, dans ses 78<sup>e</sup> années.

Entrée à l'usine en 1907, elle fit d'abord son apprentissage de monteuse main à la semence dans un atelier approprié comptant cent huit travailleuses, car à cette époque, les «Consolidés» à pièces tournantes n'existaient pas. Seuls, quelques modèles à pièces rigides faisaient de tristes apparitions.

Essaie, elle posa les osselets et les boutons à l'aide des premières machines, pendant deux ans et aborda la couture qu'elle

des jours heureux avec son époux, jusqu'en 1910, lors que se manifestèrent les premiers symptômes du mal qui devait l'emporter. D'un caractère gai, bon, se, affable, toujours prête à rendre service, elle jouissait de l'estime générale et ne comptait que des amis.

Ses obsèques eurent lieu le lundi 19 sur un temps déplorable qui, cependant n'empêcha pas une nombreuse affluence de se déplacer pour accompagner sa dépouille mortelle à l'église et au cimetière. Souignons que la Société Bata, d'Hellocourt, dont beaucoup de commissariat pour avoir travaillé près de nous durant la dernière guerre, avait tenu à se faire représenter par une délégation où l'on remarquait la présence de M. A. Gérard, MM. H. Halasko, M. Bilik et M. Brégaard pour lui rendre un dernier hommage.

Ajoutons aussi que de magnifiques couronnes de fleurs naturelles parmi lesquelles figuraient celles offertes par M. et M<sup>me</sup> Vogt, M. et M<sup>me</sup> Prochazka, M. et M<sup>me</sup> Levasseur, M<sup>me</sup> A. Latz, les deux frères, reçurent maintenant sa tombe fraîchement refermée.

A M. Camille Lominé, à ses neveux et nièces, nous renouvelons l'assurance de notre douloureuse sympathie et de nos sincères condoléances.



la pratiqua jusqu'en 1947 où elle prit sa retraite. Que de tues ses mains ont façonnées!

Grâce à son expérience et à ses qualités morales et professionnelles, elle se retirait en tant que confidente et conseillère.

### L'EVOLUTION de notre civilisation technique

Nous nous contentions, il y a quarante et quelques années, d'automobiles qui n'avaient pas de démarreur, pas d'essuie-glace, pas de dispositif antibloque. Il est probable que d'ici peu nous ne nous contenterons plus de voitures sans climatisation, sans direction assistée, sans changement de vitesse automatique... Cette réflexion faite par le chef d'une des grandes entreprises françaises, montre bien l'évolution de notre civilisation technique. D'autres exemples ne manquent pas pour prouver que les consommateurs s'habituent à des commodités sans cesse plus grandes.

Ce qu'il faut remarquer aussi, c'est que ces commodités sont offertes à un nombre croissant de consommateurs. Qui n'est pas frappé, en parcourant les quartiers, les plus populaires, par le nombre d'antennes de télévision? Et un objet aussi simple qu'un miroir n'attire plus notre attention, alors qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, c'était un produit rare et coûteux.

Du reste tout cela fait un tout. Il ne pourrait y avoir production de masse, s'il n'y avait consommation de masse. Et seule la production de masse peut arriver à des prix qui permettent une large diffusion.

Cette diffusion plus grande des produits et des commodités fait que la différence entre les catégories de consommateurs tend à diminuer et le mode de vie des uns et des autres se rapproche. Certes, il y a en qui ont trop et d'autres pas assez. Mais la catégorie moyenne augmente et bon nombre de Français s'habituent, se nourrissent ou circulent à peu près de la même façon. L'époque où quelques carrosses éclairbousaient la foule des «manants» dans les rues malodorantes du vieux Paris est bien révolue.

Cela ne veut pas dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et il ne faut pas perdre de vue qu'une civilisation qui serait uniquement matérialiste présenterait de grands dangers. L'homme a besoin, aussi, d'autre chose que d'automobiles et de téléviseurs.

Cependant, dans la mesure où la vie matérielle lui est facile, il se paie et se fatigue sont diminués, il lui est possible de se cultiver, de réfléchir, de s'épanouir moralement.

Et s'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, nous croyons que nous sommes sur la bonne voie.

LOUIS AMBERT.

### DES OFFICIERS, ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DU COMMISSARIAT DE L'AIR nous rendent visite

Après avoir, le 24 octobre, accueilli trente-sept stagiaires de l'École Supérieure de l'Intendance, accompagnés de M. l'Inten-

Capitaine Duchêne, instructeur, auxquels s'était joint le sous-lieutenant Pargule, régisseur d'avances à la Base Aérienne de



Au «461», M. Augelli commente les techniques relatives à l'établissement des modèles.

dant Général Ourliac, de l'Intendant de Ire classe Delage, une autre importante visite nous était réservée: Celle de dix officiers-élèves de l'École du Commissariat de l'Air, de Salon-de-Provence, le 28 novembre.

Ces «jeunes» d'élite sur le cuir, sous la responsabilité du Commandant Arin, directeur de l'École et du

Saint-Astier, nos visiteurs, aussitôt arrivés devant l'entrée de l'Usine, furent conduits dans la salle de conférences où M. Levasseur leur souhaita d'abord une cordiale bienvenue, puis leur présenta la Société.

Comme son frère, le 22 octobre, il commenta succinctement son origine, ses activités passées et présentes, l'accroissement de ses effectifs, la courbe ascendante de sa production, etc. M. Dajardin par la suite de l'entretien, l'ensemble de ses impressions, cita des chiffres frappants sur le fait (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

### La section commerciale du Lycée d'Etat Féminin de Périgueux se documente sur nos activités

Le vendredi 30 novembre, nous eûmes le plaisir, vers 14 heures, d'accueillir cinquante cinq élèves du

ciens, généralement plus élevés. Le barrage et son cadre singulier, entre autres, firent leur admiration

ments leur furent offerts et, durant quelques minutes, en échange de ses impressions puis ces dernières se répercutèrent sur le chemin de Périgueux, apparemment satisfaites de leur déplacement à Neuvic.

Appelés la plupart à être comptables ou secrétaires, de semblables visites ne peuvent que leur profiter, en leur donnant un avant-goût des milieux dans lesquels, éventuellement, elles assumeront leur tâche.

Nous souhaitons qu'elles aient emporté une bonne impression de notre société, que leur passage parmi nous n'ait pas été vain, et les remercions sincèrement de leur aimable visite.



Le groupe pose devant l'objectif, près du terrain de tennis.

Lycée d'Etat Féminin de Périgueux (section de formation commerciale: première comptable, première secrétaire), conduites par leurs professeurs, M. et Mme Courailh, Mmes Capdeville et Amelin, Mlle Gourdel et M. Pain.

Dans leur descente du car, elles furent invitées à se rendre au nouveau réfectoire de M. Malige, en l'honneur de M. Levasseur, leur souhaita la bienvenue et leur présenta la société dans la forme employée à l'occasion de la visite des officiers de l'Intendance et du Commissariat de l'Armée de l'Air. Ensuite, professeurs et élèves, divisés en sept groupes confiés à des guides, se dirigèrent vers les ateliers d'après un programme prévu à leur intention.

Il va sans dire que grande fut leur surprise en découvrant l'Entreprise dont on ne se doute pas de l'importance et de l'aspect, la plupart de ses bâtiments étant cachés par les an-

les parterres ne furent pas moins prises. Les machines, les installations, les procédés de fabrication, retiennent particulièrement leur attention et, certes, aucune d'elles ne s'était imaginée qu'elle se chassait et exigeait tant de produits variés et nécessitait un si grand nombre d'opérations.

Les guides, bien entendu, commentèrent les travaux et l'on sentait que tout ce qu'elles observaient revêtit un intérêt incommensurable et, nous n'en doutons pas, elles regretteront de ne pas disposer davantage de temps pour connaître nos activités plus détaillées.

Revenues au nouveau réfectoire, l'abandon du film relatif au «stitch-down» furent l'objet d'une vive curiosité, et elles observèrent l'animation des conviveurs qui, quelques minutes avant, suivaient discrètement leur circuit. La lumière rapparut gîteux et rafraîchis-

### Avec ce modèle, leurs pieds se moqueront du froid

Dans notre numéro du 6 novembre, nous vous recommandions un article montant pour gazonnet et, aujourd'hui, nous croyons utile d'attirer votre attention sur celui-ci réservé aux fillettes.

Tige 4 pièces, à revers, double haute-taille, semelle «Punching» genre compensé et antidérapante, on ne pourrait trouver plus confortable pour affronter les intempéries de l'arrière-saison et de l'hiver, tout en étant élégamment chaussée.

Il se fait du 28 au 40 en blanc, noir ou togo à l'atelier 455.





# COMMISSARIAT DE L'AIR

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

quantités de matières premières employées en 1961, et indiqua nos centres d'approvisionnement, presque tous situés en France. M.

se dégageait nettement de cet ensemble.

M. Levasseur, comme on le pense, fut très sensible aux élogieuses et encourageantes paroles du Commandant Arin et le remer-

ques par les promotions qui seront leurs ultérieures. Neuvic pourra suivre des marchés administratifs relevant de leurs charges...

Et le temps qui leur était imparti arrivant à son terme, ces Messieurs nous quittèrent visiblement satisfaits de leur visite dont nous sommes honorés.

De tels contacts avec des officiers très cultivés, et qui sont appelés à assumer de lourdes responsabilités dans le Commissariat de l'Armée de l'Air, sont de bon augure pour la continuité de notre œuvre. Faisons en sorte de ne pas décevoir la considération dont nous avons joui jusque-là auprès des services des différents armées, en apportant nos soins les plus attentifs dans l'exécution de notre travail.

Il y va de notre amour-propre, de notre dignité et de notre intérêt.



Le groupe conduit par M. Malige s'intéresse aux opérations de couture.

Levasseur, après, trailla de nos débouchés, de la structure de la cellule, présenta le plan de celle-ci, donna des explications sur l'itinéraire qui serait suivi et, deux groupes étant formés, l'un conduit par M. Du Jardin, l'autre par M. Malige, la visite commença.

Dans chaque atelier ou service, un responsable avait été désigné pour faire des présentations de son département, et des tables ou étaient exposés les principaux éléments de la fabrication, figuraient aux endroits déterminés à cette intention.

A 12 h. 15, un déjeuner réunissait les visiteurs. M. Levasseur, les guides et quelques chefs de service, dans une ambiance fort sympathique, et des propos divers furent échangés dans l'enthousiasme.

A l'issue du repas, l'on se rendit dans le local réservé aux études de la nouvelle usine dont les maquettes furent l'admiration de tous, puis l'on gagna le réfectoire de la Cité des Marnonniers, savamment transformé en salle de spectacle. Là, deux films réalisés, comme on le sait, dans nos services de fabrication, l'un ayant trait à la sandale « Nails », l'autre à la confection des premiers godyswear, furent projetés et attirèrent vivement l'attention.

Nous croyons utile de signaler, que, contrairement à leurs prévisions du début, nos aimables hôtes se virent obligés de réduire le temps qu'ils avaient estimé, l'horaire en souffrant et le vin d'honneur en fut sensiblement courté. Néanmoins, le Commandant Arin, remercia M. Levasseur de l'accueil chaleureux qui leur avait été réservé, et fut satisfait de nos procédés modernes de fabrication, nos installations, notre organisation. l'ordre et la sérénité. Il s'arrêta aussi sur l'impeccable tenue du personnel, son comportement, son habileté, la minutie des opérations que nécessite la confection d'une chaussure, la physionomie agréable des ateliers et le climat social qui

# CONSEIL DE REVISION A NEUVIC



De g. à dr. et de haut en bas : G. Duran, M. Bonhomme, M. Gay, J. Brin, M. Lehoux, J.-P. Labrousse, J.-C. Landou et J. Bonnet. On voit que l'entreprise était bien représentée.

# A l'atelier "454"

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

ne le cède en rien aux brodeuses à jambière. Les chaussures montantes dominaient tous les autres convoyeurs ; maintenaient des lignes plus fines et l'élegance et la présentation l'emportent sur les articles d'hiver ne retiennent pas moins l'attention des visiteurs. Cependant, ce qui nous émerveillait il y deux ans est tombé dans le domaine du « commun ». Aussi, celui qui traverse le bâtiment II, ne s'aperçoit-il pas, souvent, que le transporteur de la « 454 » n'est plus le même, et pourquoi ? Parce que, précisément, tout évolue, et ce qui paraissait hier irréalisable, l'est aujourd'hui dans un temps très court. Donc, en plein travail, un atelier « change de peau » ; à la manière des couleurs qui laissent la leur près d'un tas de bois où elles se mêlent à l'ombre fêlée et où elles se lèvent l'hiver.

« Changement de peau » des serpents, changement de production dans notre vie professionnelle font partie de la vie des humains et des animaux. Le serpent, lui, par un effet de la nature laissera passivement ses écailles l'abandonner. L'homme, par contre, ne verra pas d'un hochement de tête de nouvelles dispositions, de nouvelles adaptations, de nouveaux apprentissages, de nouvelles dispositions. Et pourtant, c'est indéniablement pour avancer, et c'est ce qui a été compris d'hier ne retiennent pas moins l'attention des visiteurs. Cependant, ce qui nous émerveillait il y deux ans est tombé dans le domaine du « commun ». Aussi, celui qui traverse le bâtiment II, ne s'aperçoit-il pas, souvent, que le transporteur de la « 454 » n'est plus le même, et pourquoi ? Parce que, précisément, tout évolue, et ce qui paraissait hier irréalisable, l'est aujourd'hui dans un temps très court. Donc, en plein travail, un atelier « change de peau » ; à la manière des couleurs qui laissent la leur près d'un tas de bois où elles se mêlent à l'ombre fêlée et où elles se lèvent l'hiver.

Or, voyez que l'atelier 454 n'a plus le même aspect, et l'on s'en est si peu rendu compte, que tout avait été bien prévu pour prendre un bon départ. Qu'il s'agisse des poseuses de bouts et de contre-forces, des monteurs sur forstels, des emballeuses, de côtés, de bouts, des couseurs trépointe, couseurs petits-ponts, fraiseurs, déformateurs de lisses, etc., nous avons découvert les mêmes visages. C'est donc sans surprise que nous sommes parvenus à leur volonte de s'adapter. Evidemment, la nouvelle production, en dehors des tâches, nous venons de citer, a nécessité des opérateurs tels que brocheurs, marqueurs de points, couteurs, etc., qui ont dû s'initier à ces rit-

# HISTOIRE DE LA CHAUSSURE A TRAVERS LE TEMPS

L'influence de la chaussure est souvent au point de vue social. Un homme mal chaussé ne peut généralement accéder à un bon dans la vie. C'est une vérité évidente. Voyez ce hobéu qui va traînant la jambe de deux côtés, et dans le vent, où l'eau clapote dedans. Il se perd et meurt. Il a une paire de chaussures usées, qui tiennent bien le pied et le dessinent sans le nuire, et il mourra dans le froid. C'est-à-dire de celles qui l'auraient pu réaliser s'il s'était demeuré dans ses affreux ribouis ?

Le mal chaussé de doit donc se tenir à l'écart de la vie sociale. C'est ce qui se serait en pure perte, ce qui se serait en pure perte, ce qui se serait en pure perte, ce qui se serait en pure perte.

Il avait connu un malheureux de l'époque à laquelle nous avons fait allusion plus haut et que l'on pourrait appeler les disgraciés de la chaussure. Ces malheureux ont été doublés d'un chercheur scientifique qui avait réalisé en partie le problème de la navigation aérienne. Le ministre auquel il avait demandé audience pour l'entretien de ses travaux et de sa découverte, l'invite à passer à son cabinet. L'inventeur ne se sent plus de joie ; puis tout à coup, il médite sur sa pauvreté, sur la détresse de ses souliers. Il ne peut pas, bien sûr, se présenter au ministre dans l'affligent état où il a mis son impécuniosité. Comment faire ?

Ses camarades mettent leurs garde-robis à contribution. Ils apportent un pantalon, l'autre un gilet, un autre encore un habit. Le plus difficile à trouver fut le chapeau et les bottes. L'inventeur en question avait une idée énorme et qu'il ne pouvait regarder sans éclats de rire. A force de recherches dans les placards et dans les armoires de l'un et de l'autre, on finit par mettre la main sur un chapeau, mais si vieux, si usé, qu'il faisait pitié ! On le lui proposa, mais le lui conseillant de tenir ce chapeau minable à la main et de le dissimuler au plus vite derrière lui quand il aurait franchi le seuil du cabinet ministériel. Mais les bottes ? Là, était l'obstacle, le redoutable obstacle. Pas un pied parmi les connaissances qui put raviser avec le sien. On était au désespoir.

— Bah ! dit le grand sculpteur Chappuis qui était un homme de cœur et d'imagination, montre-moi les bottes que tu portes. Le pauvre s'avant les lui montra. Le dessus était encore assez bon, mais les semelles étaient minces comme la feuille d'un livre, et à l'endroit de l'orteil la chair se montrait.

— Vite ! de la cire à modeler ! cria Chappuis. Et voilà le sculpteur accroupi, houchant les trous et simulant le mieux possible.

ble, avec sa cire la forme des semelles. — Sur tout, lui dit Chappuis, quand l'opération fut terminée, garde-toi bien de l'approcher sans une chemise, tu verrais les semelles fondre comme une bougie ; de plus, remue souvent les pieds ; j'ai maintiendra la fermeté de la cire.

Muni de ces recommandations, voilà notre inventeur qui se rend chez le ministre. Il entre. On le fait asseoir. Il explique le mécanisme de son invention. Le ministre le trouve excellent. Mais en parlant, notre savant s'échauffe, s'enthousiasme, oublie ses bottes et sa cire. Le moment de la retraite arrive, il se lève, oh, plus exactement il fait un effort pour se lever... Oh ! désespoir ! Ses pieds adhèrent au parquet. Il crut que allait se trouver mal. Par un nouvel effort, il détache ses jambes et se retire ; mais, en faisant son dernier salut, il est consterné, au bas du fauteuil qu'il avait occupé, ses deux semelles restées à terre.

Il n'osa plus reparaitre devant le ministre, et c'est pourquoi l'histoire de nos Français furent privés d'une des premières inventions aérostatiques, et d'un homme dont nous aurions tiré le plus utile profit.

Lui dans « l'Independent Franc-Parleur ».



Cladette Pagnon (cours de couture tre ans) a passé les brides, tressé les moissans, cousu les doublures, emboîté, etc., et a également son travail, qu'elle s'efforce de terminer toujours irréprochable.

# De la productivité à la peine des hommes

Pour achever la combustion dans un fourneau, il est nécessaire de lui insuffler du vent sous une certaine pression qui fait souffler les flammes suivant la marche du fourneau. Ce sont les soufflantes qui sont chargées de ce travail.

Une soufflante consiste essentiellement en un moteur à gaz, qui comprime de l'air dans un gigantesque réservoir. Ce réservoir cylindrique porte, d'une part, 40 clapets d'aspiration pour l'entrée de l'air à pression atmosphérique ; d'autre part, 40 clapets de refoulement pour la sortie du vent, c'est-à-dire de l'air comprimé. Le principe du clapet est le suivant : une platine en acier spécial d'un diamètre de 483 m/m et d'une épaisseur de 3 m/m, percée d'un certain nombre de trous ovalisés, vient reposer tantôt sur un siège, tantôt sur un autre ; de ces sièges laissant passer l'air, l'autre le refuse. Pratiquement, l'ensemble du clapet n'est pas beaucoup plus compliqué et bien que le fait de citer son poids : 100 kg, nous sommes une idée de son importance.

Pour éviter une usure prématurée de la machine, le service responsable est obligé d'arrêter le soufflant pour nettoyage.

Ces arrêts furent pendant longtemps le désespoir du personnel de ce service. En effet, le démontage, le nettoyage et le remontage de mandrieux trois semaines d'arrêt et nécessitant la présence de vingt salariés. Chaque clapet démonté était gratté, brosse, parfois même brûlé pour décoller la crasse devenue aussi dure que le béton. Ce travail était non seulement long, mais éreintant, fastidieux et surtout très salissant.

Ingénieurs, contremaîtres et chefs d'équipes s'efforcèrent de trouver un mode de nettoyage plus rapide. Le premier essai s'avéra inefficace ; il consistait à utiliser une machine à dégraisser. Le deuxième essai fut l'emploi de sable qui lui aussi fut abandonné car il détériorait certaines pièces. Le troisième essai fut le bon ; il consistait à brûler ce cambouis qui, une fois réduit en cendre, était facile à faire disparaître. L'idée fut exploitée et perfectionnée, un brûleur à flammes multiples fut mis au point et actuellement tout le nettoyage des clapets est fait par ce nouveau procédé.

Le résultat est, qu'actuellement le même travail se fait en heures environ avec douze ouvriers qui n'appréhendent plus ce genre de besogne, car l'opération est plus rapide, moins éreintante et moins salissante. (L'Étincelle)

